



ABASSE NDIONE

Mbëkë mi

À l'assaut des vagues
de l'Atlantique

roman

CONTINENTS NOIRS *nrf* **GALLIMARD**

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Dans la collection La Noire

RAMATA, 2000 (Folio Policier n° 520).

Dans la collection Série Noire

LA VIE EN SPIRALE, n° 2485, 1998.

CONTINENTS NOIRS

Collection dirigée par Jean-Noël Schifano

L'Afrique — qui fit — refit — et qui fera.

Michel Leiris

ABASSE NDIONE

Mbëkë mi

À l'assaut des vagues
de l'Atlantique

roman

CONTINENTS NOIRS *nrf* **GALLIMARD**

© *Éditions Gallimard*, 2008.

Extrait de la publication

L'exode massif des jeunes est la preuve que l'absence d'une véritable politique de la jeunesse est le plus grand échec du Sénégal dans sa globalité.

PENDA MBOW

Nouvel Horizon, octobre 2007

Avant-propos

Au moment même où une barrière métallique de plus de six mètres de haut était érigée sur les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla pour stopper les vagues d'immigrés en route vers les pays de l'Union européenne, une pirogue de Hann, village traditionnel de pêcheurs de la banlieue de Dakar, perdue en mer à la suite d'une panne de moteur, à la dérive durant deux semaines, poussée par les vents et les courants marins, accosta à Santa Cruz de Tenerife.

Les quinze pêcheurs de l'embarcation en perdition, exténués, furent recueillis par la Croix-Rouge locale, mis en quarantaine, soignés, requinqués, vaccinés, puis envoyés à Madrid. Ils téléphonèrent à leurs parents qui les croyaient perdus à tout jamais pour leur dire qu'ils étaient bien vivants et révélèrent que le voyage en pirogue des côtes du Sénégal aux îles Canaries, porte de l'Espagne, était du domaine du possible.

D'intrépides pêcheurs de Hann se lancèrent alors à l'assaut des vagues de l'océan Atlantique et arrivèrent à destination.

La voie de l'extraordinaire immigration de milliers de jeunes Africains fuyant leur pays en temps de paix, à la recherche d'un avenir meilleur en Europe, était ainsi ouverte...

Un

Cette année-là, il y avait eu un bon hivernage. Les pluies avaient été très abondantes. Malheureusement, les récoltes avaient été mauvaises. Par manque de bonnes semences.

L'État avait décidé de tuer tout bonnement la culture de l'arachide. La Société nationale des graines ayant été dissoute et le stock de semences sélectionnées supprimé, de mauvaises graines avaient été distribuées aux paysans. Le rendement dans les champs avait naturellement baissé de manière drastique et on avait récolté partout plus de paille, bonne pour l'alimentation du bétail, que d'arachide.

La traite des deux campagnes agricoles passées, du fait du désengagement de l'État, remplacé par le système « carreau-usine¹ », avait commencé avec quatre mois de retard, et les organismes stockeurs chargés d'acheter les récoltes, constitués le plus souvent par des hommes d'affaires véreux, avaient donné à la place de l'argent des « bons » restés à ce jour impayés.

Avec la production de paille d'arachide de cette année, la misère planant au-dessus du monde paysan, qui vivait déjà dans une pauvreté sévère, évitée uniquement grâce aux mandats envoyés par les parents immigrés en Europe,

1. Système où le paysan transporte lui-même sa récolte, à ses frais, du champ à l'usine chargée de l'acheter, contrairement à l'ancien système qui voyait l'État prendre en charge lesdits frais et contacter le paysan dans son champ pour acheter sa récolte. *(Toutes les notes sont de l'auteur.)*

risquait de s'abattre sur la communauté rurale de Yassara, formée de quatre villages.

Que serait devenu Yassara sans ses enfants qui travaillaient de l'autre côté de la mer ? En plus des importantes sommes d'argent qu'ils faisaient parvenir régulièrement, ils avaient construit des écoles et des dispensaires, creusé des puits munis de pompes apportant de l'eau potable et avaient même installé le téléphone...

Face à la difficile situation qui s'annonçait, les notables s'étaient réunis sous l'arbre à palabres après la prière du vendredi et avaient décidé de faire encore appel à leurs enfants qui étaient en brousse¹.

À présent, avec quatre cent mille francs, on pouvait se rendre en Europe par pirogue. Les champs ne produisaient plus et les jeunes étaient désœuvrés dans les villages. Il suffisait de leur envoyer le prix du voyage. Chacun des quatre villages de la contrée choisira équitablement dix de ses enfants. Tout le monde tirera bénéfice de l'opération. Car, plus ils étaient nombreux à travailler en Europe, mieux ils s'occuperaient de leurs parents restés en terre natale.

L'imam de la grande mosquée, par téléphone, avait expliqué tout cela au président des Associations des ressortissants de la communauté rurale en Europe qui résidait en Italie. Le président avait demandé un délai de réflexion d'une semaine, le temps de consulter ses collègues des autres associations vivant dans les pays européens.

La réponse leur était parvenue avant-hier. Elle était positive. Les seize millions nécessaires au prix du voyage de quarante jeunes, dix choisis comme convenu dans chaque

1. En Afrique, quand on est hors du village, on est toujours en brousse, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, même si c'est une grande ville.

village, avaient été envoyés à l'imam au bureau de la Western Union de Bakel.

Deux jours plus tard, le *karamoko*¹ pria pour les quarante jeunes villageois, leur donna des grigris à employer au moment du départ de la pirogue, et un camion semi-remorque, qui avait transporté de la marchandise à Saraya et retournait à vide à Dakar, les amena à Rufisque.

Ils devaient loger chez Malang Diaby, le frère de l'imam qui habitait cette ville depuis sa prime jeunesse. Il avait été ouvrier pendant plus de deux décennies à la cimenterie, avait pris à présent sa retraite et vivait avec sa famille dans sa propre maison au quartier Arafat.

Prévenu par téléphone, Malang attendait les jeunes villageois et avait promis de les aider à trouver une embarcation pour les îles Canaries, porte d'entrée de l'Europe.

1. Marabout.

Deux

Depuis deux jours et deux nuits, la pirogue, sur le chemin du retour, naviguait sur une mer tranquille. Au loin, se profilèrent soudain les hautes cheminées de la cimenterie dégageant des colonnes de fumée blanche qui s'élevaient haut dans le ciel.

Dans une heure l'embarcation accostera. L'équipage, heureux de retrouver terre bientôt, après trois semaines de marée, commença à chantonner et pressa Baye Laye, le capitaine, tenant la barre, assis sur la banquette arrière, d'aller plus vite.

Il répondit que le moteur était lancé au maximum et reprit sa conversation avec Kaaba, son second, qui lui faisait face debout, adossé à la paroi de l'embarcation. Ils parlaient de la raréfaction du poisson constatée depuis quelques années et en attribuaient la cause à la demi-douzaine de bateaux-usines qu'ils voyaient ancrés au large.

Il y a tout juste une décennie, une semaine de marée, à quelques encablures des côtes, leur suffisait pour remplir toutes les caisses de l'embarcation. À présent, après vingt et un jours en mer, à plus de cinq cents kilomètres, dans les eaux des îles du Cap-Vert dont ils apercevaient les lumières la nuit, ils avaient pêché moins que leurs prises d'antan, plus petites de taille, remplissant à moitié seulement les caisses.

— J'ai réfléchi à ta proposition, Kaaba ! fit Baye Laye.

Je suis d'accord avec toi, la pêche ne nourrit plus son homme. Il ne reste que *mbëkë mi*¹.

Kaaba eut un petit sourire.

— Je savais que tu finirais par admettre l'évidence ! Les ressources de la mer sont en train de disparaître petit à petit et, bientôt, il n'y aura plus de poisson. Il faut partir. D'ailleurs, tous les *mool*² partent. Quinze des nôtres sont partis le mois passé et nous ne parvenons pas encore à les remplacer.

— Ils n'auront pas de remplaçants, je le crains fort ; tous les autres équipages sont dans la même situation que nous. Si les dix *mool* qui nous restent sont encore là, c'est qu'ils n'ont pas encore fini de rassembler l'argent pour le prix de la traversée.

— Il ne reste que *mbëkë mi* alors, comme tu l'as dit !

— Le problème est d'avoir la somme nécessaire pour faire fabriquer une grande pirogue et payer deux moteurs. Ça va chercher dans les dix millions, au moins. Où allons-nous les trouver ?

— Pas besoin de faire fabriquer une grande pirogue, nous en avons déjà une...

— Que veux-tu dire ? Quelle grande pirogue avons-nous déjà ?

— Celle-ci, dénommée *Adja Astou Wade*.

— Jamais de la vie ! Nous ne pouvons pas trahir la confiance que grand Ngalla Boye a placée en nous en nous confiant cette pirogue.

— Il ne s'agit pas de trahir la confiance de Ngalla Boye, car nous allons lui rembourser le prix de la pirogue et des moteurs...

1. Littéralement : le coup de tête. Nom donné à la traversée en pirogue à destination des îles Canaries.

2. Pêcheurs.

— Rembourser comment ? Oublies-tu que ça va chercher dans les dix millions ? Où allons-nous trouver cet argent ?

— Nous allons chercher et trouver ces dix millions une fois arrivés. Je vais faire le rabatteur, je suis certain de pouvoir trouver une quarantaine de passagers prêts à payer chacun quatre cent mille francs pour le voyage. Ça nous donne seize millions. On paye à Ngalla Boye sa pirogue et son moteur, on achète un second moteur, de l'essence et des provisions nécessaires à la traversée...

Kaaba se tut un bref moment pour voir l'impact de ses paroles sur Baye Laye. Voyant qu'il paraissait réceptif, il poursuivit :

— Les seize millions couvriront entièrement toutes nos dépenses. Il nous restera même, d'après mes calculs, de quoi laisser à nos familles en partant.

— Si ce que tu dis est possible...

— Ce que je dis est tout à fait possible ! Le problème, c'est de trouver pendant notre semaine de repos des passagers. J'en fais mon affaire, je trouverai une cargaison, dans la plus grande discrétion. Il ne faut surtout pas que les habitants de Thiawlène soient au courant de notre projet.

— Dans la discrétion, comme tu as dit. S'ils sont au courant, avec leur longue langue, notre projet va échouer. Moi aussi, je vais me mettre à la recherche de passagers.

— Nous les trouverons, incha Allah. Ceux qui veulent partir sont nombreux. En tout cas, nous avons une bonne pirogue qui peut faire le trajet sans problème. Ngalla Boye l'a acquise il y a à peine un mois. Son fond est constitué d'un tronc de *neem*¹ de la Casamance et non en planches

1. Arbre originaire de l'Inde, amené au Sénégal au début de l'indépendance pour lutter contre le déboisement provoqué par la sécheresse.

rassemblées comme la plupart des embarcations. Elle est beaucoup plus résistante.

Ils continuèrent à parler de pirogues et du voyage projeté. L'entreprise ne leur faisait pas peur. Ils avaient l'habitude de faire des marées de trois semaines en pleine mer, par tous les temps, et n'étaient point impressionnés par une traversée de dix jours. Par le bouche à oreille dans le milieu des mool, ils connaissaient le chemin maritime à prendre pour se rendre aux îles Canaries, situées derrière les îles du Cap-Vert. Mille cinq cents kilomètres à naviguer en s'orientant le jour à l'aide du soleil et la nuit à l'aide de la lune et des étoiles. Ils n'avaient aucun doute là-dessus, ils arriveraient à destination sains et saufs. Incha Allah !

Les autres mool, de plus en plus bruyants au fur et à mesure que la pirogue s'approchait du rivage qu'ils voyaient distinctement maintenant, avec la foule entourant les autres embarcations sur la plage, parlaient eux aussi de mbèkè mi et de leur désir ardent de faire la traversée.

Trois quarts d'heure plus tard, une dernière vague entraîna la pirogue moteur éteint, et la fit échouer sur le rivage noir de monde.

Ils sautèrent à terre puis, les pieds dans l'eau, aidés par d'autres mool qui n'étaient pas partis en mer, entreprirent de remonter l'embarcation au sec, auprès des nombreuses autres pirogues arrivées peu de temps avant elle.

Les femmes vendeuses de poissons commencèrent à marchander avec Baye Laye, tandis que Kaaba surveillait les mool en train de décharger les caisses.

Le ciel, à l'ouest, avait une splendide couleur orange qui se prolongeait sur la surface de l'eau sans ride, charriée par le soleil, immense disque flamboyant, sur le point de plonger dans la mer tranquille.

Trois

Le terrain de football de la cité Sococim, situé au pied de la cimenterie, était bondé en cette fin d'après-midi. Deux équipes aux maillots disparates s'entraînaient sur l'aire de jeu en attendant de disputer un match amical. De nombreux spectateurs se tenaient sur la ligne de touche. Quelques jeunes faisaient le tour du terrain à petites foulées pour s'échauffer les muscles.

Parmi eux, Kaaba, vêtu de sa tenue de jogging, et Lansana, en maillot aux couleurs du Brésil, qui se rencontrèrent près de l'immense tas d'ordures qui jouxtait le terrain.

Ils s'arrêtèrent, se frappèrent deux fois la paume et une fois le dos de leurs mains, puis claquèrent les doigts en guise de salutation.

— Yé, boy ! Depuis quand êtes-vous revenus de marée ? s'enquit Lansana.

— Hier soir, répondit Kaaba. *Nakka affaires yi*¹ ?

— Comme à ton départ ! Rien de neuf, tout est monotone, on continue à compter les poteaux². Sauf, peut-être, mbëkë mi.

— Ah, oui, mbëkë mi, c'est l'unique nouveauté partout, ces temps derniers ! La plupart de nos mool sont partis. À ce rythme, toutes les pirogues vont être bientôt privées d'équipage...

1. Comment vont les affaires ?

2. Être désœuvré, faire des tâches aussi inutiles que compter les poteaux électriques.

— À propos de pirogues, Kaaba ! Toi qui es dans le milieu des mool, tu ne connais pas un bon passeur, expérimenté et sérieux ?

Kaaba lui prêta toute son attention.

— Qu'est-ce qu'il y a, tu veux y aller, toi aussi ? demanda-t-il.

— Si j'ai une bonne occasion, étant au chômage, j'y vais sans hésitation aucune, répondit Lansana. En attendant, je fais le rabatteur pour mon père. Il est à la recherche d'un bon passeur pour quarante clients !

— Tu ne plaisantes pas, boy ? fit Kaaba, un petit sourire sur le bout des lèvres.

— Non, boy, je suis très sérieux.

Et Lansana d'expliquer à Kaaba que son père, Malang Diaby, avait reçu hier une quarantaine de jeunes villageois, venus de leur patelin natal du Sénégal oriental, et était chargé de leur trouver une pirogue. Les associations regroupant des parents émigrés en Europe avaient débloqué le prix de la traversée. Par discrétion, son père les avait logés dans son verger au village de Kounoune et ils attendaient avec impatience la première occasion pour embarquer.

— C'est pourquoi je te demande si tu connais un bon passeur, sérieux et expérimenté.

— Ton père a trouvé son homme ! s'exclama Kaaba d'un ton enjoué. Je suis moi-même à la recherche de passagers. Baye Laye et moi, on a déjà commandé une pirogue qui nous a été livrée aujourd'hui même. Si on parvient à avoir quarante passagers, on se prépare et on prend le départ la nuit prochaine.

— Votre prix ?

— Le prix est le même partout sur toute la côte, quatre cent mille francs. Ça va ?

— Cinq sur cinq. Père m'a dit qu'ils ont l'argent au complet. Il faudra compter un passager de plus, moi. Seulement, boy, je n'ai que la moitié de la somme.

— Je suis d'accord. Mais nous sommes deux sur l'affaire, Baye Laye et moi. Je vais plaider et bien plaider ta cause auprès de lui. Je pense qu'il sera d'accord, lui aussi. Surtout que tu nous amènes d'un coup une cargaison entière !

— Ah, oui ! Rien que pour ça, je mérite bien un rabais, à défaut d'une commission.

— Je vais en parler à Baye Laye.

— O.K., je compte sur toi ! Tu sais ce qu'on va faire ? On se donne rendez-vous à la maison après la prière de géewé¹. Tu viens en compagnie de Baye Laye traiter directement avec le vieux.

— Bien, on fait comme ça. À ce soir !

— À ce soir !

Kaaba et Lansana se tapèrent la paume et le dos de leurs mains, claquèrent les doigts pour se dire au revoir et reprirent leurs petites foulées, chacun de son côté.

1. Dernière des cinq prières de la journée.

Justine MINTSA

Histoire d'Awu

Boniface MONGO-MBOUSSA

Désir d'Afrique

L'indocilité Supplément au Désir d'Afrique

Scholastique MUKASONGA

Inyenzi ou les Cafards

La femme aux pieds nus

Tidiane N'DIAYE

Les Falachas, Nègres errants du peuple juif

Le génocide voilé

Abasse NDIONE

Mbèkè mi

À l'assaut des vagues de l'Atlantique

Donato NDONGO

Les ténèbres de ta mémoire

Patrice NGANANG

L'invention du beau regard

Arnold SÈNOU

Ainsi va l'hattéria

Amal SEWTOHUL

Histoire d'Ashok et d'autres personnages de moindre importance

Sami TCHAK

Place des Fêtes

Hermina

La fête des masques

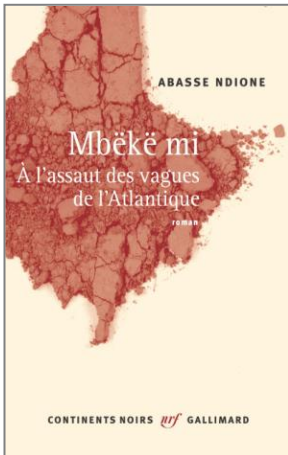
Amos TUTUOLA

L'ivrogne dans la brousse

Abdourahman A. WABERI

Rift Routes Rails

Transit



Mbëkë mi

Abasse Ndione

Cette édition électronique du livre
Mbëkë mi d'Abasse Ndione
a été réalisée le 13 juillet 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070119639 - Numéro d'édition : 156224).

Code Sodis : N31380 - ISBN : 9782072403750

Numéro d'édition : 223056.